



CONTACT :

L'abribus : Ronan Letourneur : 06 16 30 48 59 - 01 42 26 31 21
26 rue Gauthey 75017 Paris
labribus@wanadoo.fr

La compagnie **L'abribus** présente

MON VOISIN EST MORT

« Conformément aux articles 479, 480 et 482 du code pénal, il ne devra rien être fait qui puisse nuire à l'ordre, à la propreté, à la salubrité ou à la sécurité de l'immeuble. »

d'après **David Enon**

adaptation et mise en scène collective

images : **Christophe Gendre**

son : **Stéphane Villard** et **Romain Sassigneux**

avec : **Jean-Paul Bezzina, Camille Chamoux, David Enon, Delphine Léger, Ronan Letourneur.**

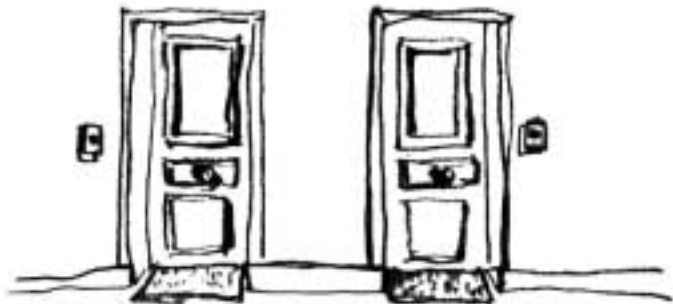
Présentations au théâtre du Chaudron

à la Cartoucherie de Vincennes les 1, 2 et 3 novembre 2003

Production l'abribus / en co-réalisation avec le théâtre du Chaudron / avec l'aide de la Mairie de Paris / avec le soutien de l'Ensci/Les ateliers et des Centres d'Animation Valeyre (Paris IXe) et Mathis (Paris XIXe).

Avertissement :

Mon voisin est mort est une fiction. Toute dissemblance avec des personnages ou des faits imaginaires serait purement réelle. D'autre part, si quelque esprit chagrin venait à penser que les lieux et les caractères décrits ne sont pas conformes à la réalité, nous lui conseillerions de sortir de chez lui pour mieux regarder.



NOTE D'INTENTION

Le voisin est mort. C'est un mois plus tard qu'il a été découvert au 6ème étage dans son lit. Cet événement est pour David Enon le point de départ d'une enquête dans son immeuble dont il rend compte dans un roman auto-biographique. Poussant les portes de chaque appartement à la rencontre de ses habitants, il livre la radiographie de la vie quotidienne d'une trentaine de personnes. C'est cet écosystème qu'il nous intéresse de transposer à la scène.

Les témoignages des habitants, livrés bruts, dévoilent le rapport de chacun à l'espace collectif, de l'indifférence à la perception fantasmée de l'autre. Plus que la dimension spectaculaire de la mort du voisin, il s'agit de donner à voir « ce qui reste quand on a retiré du vécu toutes les activités spécialisées » (H.Lefèbvre) : ouvrir une porte, écouter de la musique, raconter sa vie, monter l'escalier, toutes choses réelles, bien que triviales et futiles, et qui ont définitivement cessé de nous étonner. Interroger l'infra-ordinaire. Mettre en scène le banal.

Notre matière est autant le texte, tiré des témoignages des voisins et des élucubrations théoriques de l'auteur, que les objets, les gestes, les images, les activités... De la combinaison de ces éléments, naît une organisation chorégraphique involontaire : une partition maladroitement interprétée par des habitants qui ignorent qu'ils la jouent.

MON VOISIN EST MORT (extraits)

« L'escalier C parcourt 6 étages. On trouve en moyenne 2 à 3 appartements par étage. En comptant 2,5 habitants par foyer, je vis entouré d'environ 6 fois 2 fois 2,5 soit près de 30 personnes qui vivent au-dessus, au-dessous, à côté, à moins de 20 mètres de moi. Et je pense être capable de n'en identifier guère plus de 4. »


« Moins de dix centimètres d'épaisseur de plâtre forment la simple cloison me séparant de ma voisine. Sept ridicules petits centimètres exactement qui nous séparent de notre intimité la plus profonde. Mon lit est posé le long du mur, à droite en entrant. De l'autre côté, ma voisine a son lit, le long du même mur. Bientôt un an que nous partageons quasiment le même lit, que nous dormons, mangeons, nous lavons, vivons côte à côte, aussi proches l'un de l'autre, si ce n'est davantage que la plupart des gens qui vivent en couple. Un concubinage involontaire. »

« Les gens ont tendance à porter un jugement en disant : «Tiens ! il a une sale gueule celui-là ! » Excusez-moi l'expression ! Mais vous voyez ! Il a pas l'air... Il a pas l'air avenant. Des réactions tout à fait primaires. Non fondées. Un a priori qui des fois est... comment... est dur à... comment... disons à disparaître. »

«Le jour où j'perds ma mère, c'était mon anniversaire, enfin, ça, mon anniversaire, ça n'a absolument rien à voir. Et Monsieur Monard n'était pas là à la réunion, parce que ce jour là, c'était la réunion. J'dis : «C'est bizarre ! Ben tiens ! Il est p't'être parti...» Mais il serait pas parti, c'est pas vrai ! Il aurait été à la réunion.»

« Il faisait partie des sectes Jéhovah... Un jour, il a passé sa tête là-haut, il s'est penché et puis il nous disait des bêtises quoi ! Que la fin du monde était pour l'an 2000 ! »

« La concierge s'est inquiétée. Quand même il a pas l'habitude de partir un mois ! Il a été tué cette nuit-là... Enfin... il est mort. Les pompiers m'ont dit qu'il était en décomposition. La concierge m'a dit qu'il était momifié avec le froid, mais je lui ai dit : « Allons Madame, il faisait pas froid ! Comment voulez-vous qu'il soit momifié, ça faisait un mois qu'il était mort. Il s'est pas momifié tout seul ! »



CHARTRE DE BON VOISINAGE

- Je n'ai pas le droit de gêner mes voisins, ni le jour ni la nuit.
- Je marche avec des chaussons, des chaussettes ou nu-pieds.
- Je modère le son de ma télévision et de ma chaîne hi-fi.
- J'achète des appareils électroménagers silencieux.
- Je ne remplace pas mon revêtement de sol sans prendre des précautions d'isolation.
- Je ne bricole pas en dehors des horaires recommandés.
- Je mets des feutres sous les pieds de mes meubles.
- Je m'entends avec mes voisins lorsque j'organise une fête et j'accepte aussi la leur.
- Je ne claque pas les portes de mon appartement.
- Je descends les escaliers en silence.
- Je tonds ma pelouse à des horaires acceptables par tous.
- J'apprends à mon chien à ne pas aboyer inconsidérément.

La vie est faite tout autant de respect que de tolérance

L'immeuble, enjeu scénographique

Montrer à la fois l'espace subjectif de chaque habitant et l'identité collective qui dépasse la somme des individualités. Passer de la superposition verticalement organisée de l'immeuble à la juxtaposition horizontale de l'espace théâtral.

Des meubles, des objets, des vêtements, habitent le plateau pour définir à la fois des sphères individuelles et créer des espaces communs. Ils appartiennent à quelqu'un, à personne et à tout le monde. Le mouvement permanent de ces éléments modifie l'espace et redessine chaque fois une nouvelle cartographie de l'immeuble.

Des éclairages ponctuels, actionnés du plateau par les acteurs, suggèrent les espaces privés, qu'un plein feu transforme en espace collectif ; parfois la lumière intègre le spectateur, remettant en question le confort de son regard extérieur.

L'univers sonore est régi par les mêmes codes : les sons proviennent tantôt du plateau (radio, tourne-disque, minuteur, etc), tantôt contaminent la salle et englobent le public.

L'ABRIBUS

En juillet 2000, Ronan Letourneur et Delphine Léger créent à Paris la compagnie L'Abribus, rassemblant ainsi plusieurs jeunes artistes - auteurs, comédiens, plasticiens, musiciens, vidéastes - autour de la création théâtrale.

La confrontation du théâtre avec d'autres formes artistiques fonde le projet artistique de la compagnie, tourné vers la création autant que vers l'invention d'un nouveau rapport avec le public. Cette recherche se nourrit notamment de l'immersion dans les lieux inhabituels de spectacle - bars, mais aussi espaces urbains et appartements de particuliers - où s'établit une relation de proximité entre artistes et public, où la rencontre est possible. La confrontation à ces lieux et à leurs contraintes donne naissance à trois spectacles théâtraux et musicaux : *C'est le Destin ça* (2000), *Où ça s'il vous plaît ?* (2001) et *Merci* (2002), créés dans les bars parisiens, puis joués notamment aux Festivals d'Avignon, de Sotteville-les-Rouen, de Libourne, d'Épinal, ainsi que dans diverses structures théâtrales telles que l'Athénéum à Dijon et l'Amuserie à Lons-le-Saunier.

L'Abribus nourrit aujourd'hui son travail scénique de ces expériences. Cet aller-retour, vases communicants entre différents lieux, formes artistiques et publics, est constitutif de l'identité de la compagnie.

L'AUTEUR

David Énon

Alors qu'il termine ses études de design à l'ENSCI (Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle) à Paris en 1998, il décide de consacrer son mémoire de fin d'études au voisinage. La mort de son voisin de palier lui offre un prétexte pour explorer son immeuble, envisagé comme prolongement de l'espace public. De cette étude naîtra un roman-documentaire, point de départ d'une recherche sur les rapports entre espace public et comportements individuels et collectifs.

Designer et graphiste indépendant, il collabore à toutes les créations de la compagnie l'Abribus depuis sa création.

L'EQUIPE

Jean-Paul Bezzina, comédien

Formé à l'Atelier-Théâtre du Rond Point puis au Studio-Théâtre d'Asnières, il a joué dans une quinzaine de pièces dont *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* (2001) de Normand Chaurette mis en scène par Camille Chamoux, *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, *Le parc* de B.Strauss mis en scène par Florian Sitbon... Il joue également régulièrement au Café-Théâtre.

Camille Chamoux, comédienne

Elle fonde la Compagnie L'œil du guetteur en 2000 pour se consacrer à la mise en scène de textes contemporains. Elle monte au Lavoir Moderne Parisien en 2001 *Fragments d'une lettre d'adieu lus par des géologues* de Normand Chaurette. Elle joue notamment dans *Britannicus* (2003), *L'école des femmes* (2002) et dans *La question d'argent* (2000) au théâtre Silvia Monfort, mises en scène de Régis Santon, dans *La grève des fées* à l'Espace Kiron et au CDN de Montpellier, mise en scène Pauline Bureau...

Delphine Léger, comédienne

Elle fonde la Compagnie l'Abribus en 2000, et écrit, met en scène et interprète *C'est le Destin ça* et *Merci*. Accordéoniste, elle compose les musiques de spectacles dans lesquels elle joue : *Le Scribe de la Source*, mis en scène par Valérie Aubert à Théâtre Ouvert, *La Grève des Fées*, mis en scène par Pauline Bureau à l'Espace Kiron et au CDN de Montpellier, et prochainement *La Princesse Enrhumée*, mis en scène par P. Bureau au Théâtre du Jardin et *Les Hommes de rien*, mis en scène par Dominique Verrier à la Ferme de Cottainville.

Ronan Letourneur, comédien

Il fonde la Compagnie l'Abribus en 2000, et écrit, met en scène et interprète *C'est le Destin ça* et *Merci*. Il joue avec les compagnies : La Gourdifloterie, Les Pieds Nus, et Le Théâtre en Partance dirigé par Samir Siad et Valérie Aubert. Il travaille avec Jean-Claude Fall, Pascal Omhovère et Paul-André Sagel, et se forme également à la danse-improvisation. Il joue *Britannicus* dans la mise en scène de R. Santon au Théâtre Silvia Monfort.

Christophe Gendre, vidéaste

Diplômé de l'ENSAAMA (Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art) et actuellement étudiant en design à l'ENSCI, il se spécialise en vidéo, et aborde en particulier son rapport avec le spectacle vivant. Il réalise notamment un documentaire vidéo-danse ainsi que plusieurs films autour de spectacles théâtraux.

Stéphane Villard, créateur sonore

Diplômé de l'ENSCI en design en 2001, il s'intéresse notamment au design sonore. Compositeur de musique concrète, il est également bruiteur à France Culture.

Romain Sassigneux, musicien

Ancien élève des Beaux-Arts de Paris, il est musicien au sein du groupe «Debout sur le zinc».